

La terre vaine (Extrait)

de T.S. Eliot

I. La sépulture des morts

Avril est le mois le plus cruel, faisant naître
des lilas de la terre morte, mélangeant
la mémoire et le désir, remuant
les racines ternes avec la pluie du printemps.

L'hiver nous a tenu chaud, recouvrant
la terre d'une neige oublieuse, nourrissant
un peu de vie avec des tubercules séchés.

L'été nous a surpris, arrivant sur le lac de Starnberg
avec une averse ; nous sommes arrêtés dans la colonnade,
et nous avons continué dans la lumière du soleil, dans le Hofgarten,
et nous avons bu du café, et nous avons parlé pendant une heure.
Bin gar keine Russin, stamm' aus Litauen, echt deutsch.
Quand nous étions enfants, chez l'archiduc,
chez mon cousin, il m'a emmenée sur une luge,
et j'ai eu peur. Il m'a dit, Marie,
Marie, accroche-toi bien. Et nous sommes descendus.
Dans les montagnes, on se sent libre.
Je lis, une bonne partie de la nuit, et je vais dans le sud en hiver.

Quelles sont les racines qui s'accrochent, quelles sont les branches
qui poussent sur ces déchets pierreux ? Fils de l'homme,
tu ne peux ni le dire, ni le deviner, car tu ne connais
qu'un amas d'images brisées, où le soleil tape,
et l'arbre mort ne donne aucun abri, le grillon aucun soulagement,
et la pierre sèche aucun bruit d'eau. Seulement,
il y a de l'ombre sous ce rocher rouge
(entrez sous l'ombre de ce rocher rouge),
et je vous montrerai quelque chose de différent
de votre ombre du matin qui marche derrière vous
ou de votre ombre du soir qui se lève pour vous rencontrer;
je vous montrerai la peur dans une poignée de poussière.

Frisch weht der Wind
Der Heimat zu

Mein Irisch Kind,
Wo weilest du?

*Source: <https://www.poetryfoundation.org/poems/47311/the-waste-land>
Translated with : <https://www.deepl.com/>*